[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 24

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-187024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vingtième année. N° 24 Samedi 17 Juin 1882.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :	On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin	PRIX DES ANNONCES :
un an . . . . 4 fr. 50 SUISSE six mois. . . 2 fr. 50 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20	MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	La ligne ou son espace, 15 c. — Pour l'étranger, 20 cent.

Paris, le 10 mai 1882.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis un de vos anciens et fidèles abonnés. Chaque lundi soir, je lis le *Conteur*, en compagnie de deux ou trois amis, dans le fond de mon petit comptoir de la rue Turbigo. Vos anecdotes, vos contes patois, sont pour nous un vrai régal ; nous les relisons, nous les commentons avec bonheur, et c'est à celui qui prononcera le mieux l'accent du terroir, qui peindra plus fidèlement ces traits tout particuliers à nos mœurs champêtres.

Quelquefois nous lisons les lettres que m'écrit chaque quinzaine mon cousin d'Ouchy, et par lesquelles il me tient au courant, d'une manière souvent fort amusante, des choses de Lausanne et du canton. On m'a engagé maintes fois à vous demander de bien vouloir publier de temps en temps quelques-unes de ces épîtres qui, j'en suis persuadé, seraient très goûtées de tous vos abonnés de l'Etranger. Je prends donc la liberté de vous adresser les quatre dernières, où vous remarquerez, entr'autres, quelques détails sur la période électorale que vous venez de traverser, et qui intéresseront sans doute ceux de mes compatriotes qui, comme moi, ont quitté depuis longtemps le pays et ne sont plus au courant de votre vie publique.

Si, comme j'ose l'espérer, ces lettres trouvent auprès de vous un bienveillant accueil, je vous transmettrai, à l'avenir, toutes celles qui me paraîtront dignes de votre aimable *Conteur*.

Veuillez recevoir, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments. ***

* * *

LETTRES D'OUCHY

30 mars 1882

Nous sommes en pleine période électorale, mon cher ami; ma lettre s'en ressentira. Tu ne pourrais jamais t'imaginer l'effervescence populaire qui règne ici; de mémoire d'homme, on ne se souvient d'un tel mouvement. Les cafés sont remplis du matin au soir; des groupes de diverses opinions s'y forment et se suspectent mutuellement; on élabore des listes de candidats; on préjuge les résultats à voix basse; on s'ingénie en moyens de tout genre, et jamais je n'ai vu mettre en jeu plus de ficelles. Et comme nous sommes encore sous l'influence des dernières élections pour le Grand Conseil, qui ont confondu le parti libéral par un échec dépassant tout ce qu'on pouvait supposer, tu peux te représenter la fiévreuse activité des vainqueurs dans la nouvelle campagne.

C'est au communal qu'on va se battre maintenant : gare aux querelles de ménage !

L'appétit vient en mangeant, et les démocrates y vont à belles dents. D'un autre côté, leurs adversaires, qu'on croyait en proie au découragement, se rebiffent et ne reculent devant aucun sacrifice ; ils convoquent des assemblées préparatoires, inondent la ville et la banlieue d'appels, de circulaires, de listes imprimées sur beau papier vélin et expédiés sous d'élégantes enveloppes. Ils comptent dans leurs rangs toute une légion d'hommes intelligents, instruits, des avocats, des notaires à profusion, des médecins, des professeurs et nombre de jeunes gens qui, sans avoir l'air d'y toucher, veulent parvenir à tout prix.

Ces derniers élimineraient volontiers de la cohorte militante, les vieux, les anciens chefs du parti, qui finissent par devenir gênants et gâtent les affaires, à ce qu'ils assurent. Mais les vieux tiennent bon ; ils ne se soucient guère d'abandonner la partie et de se laisser mettre au vieux fer. Aussi, voyant fort bien venir le vent qui les menace, ils redoublent d'ardeur et rajeunissent à vue d'œil. Ayant pour eux l'expérience de la lutte, la parole facile, possédant à fond l'histoire politique de leur époque, ils finissent toujours par dominer la situation.

— Diable! disent les jeunes, ils sont encore bien verts; mais enfin, il faut faire comme Gambetta, il faut savoir attendre.

Si j'avais quelque conseil à donner à ces jeunes gens, je leur dirais : Voulez-vous arriver aux affaires, ne repoussez pas systématiquement tout ce qui vient du bord opposé; sachez faire des concessions au mouvement du jour, au grand courant d'idées radicales qui, quoiqu'on dise, fait son chemin. On ne revient guère en arrière dans ce domaine, croyez-le; le temps qui s'est écoulé depuis 1845 nous en a donné d'éloquents exemples.

Il ne suffit pas, à Lausanne, de faire de beaux discours à un moment donné, de se montrer une fois tous les quatre ans, puis de rentrer dans une noble réserve, pour gagner quelque popularité. Il faut absolument et sans cesse se frotter au peuple et savoir ôter ses gants chaque fois qu'ils ne sont pas indispensables.

Conviens avec moi, n'est-ce pas, que l'industriel, que l'ouvrier, que cette classe populaire qui arrive serrée au scrutin et tient en main le sort des élections, ne peut pas pousser l'abnégation jusqu'à voter